



DIDIER LAUTERBORN

# Le Vibrato Mundi

*Fiction*

Didier Lauterborn

## Le Vibrato Mundi

© Didier Lauterborn, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3592-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*D'après Don Juan, les anciens voyants ne considéraient jamais le temps et l'espace comme d'obscures abstractions, contrairement à nous. Pour eux, le temps comme l'espace, bien que difficilement pénétrables, faisaient partie intégrante de l'homme.*

Carlos Castaneda (*La roue du temps*)

**Anachronisme** : nom masculin.

1. Erreur qui consiste à ne pas remettre un événement à sa date ou dans son époque ; confusion entre des époques différentes.
2. Mœurs aujourd'hui périmées ; ce qui appartient à un autre âge : le port du monocle est un anachronisme.

# Chapitre 1

## Affaires de famille

Riche famille bourguignonne ayant baigné dans l'acidité du raisin et récolté les fruits d'un commerce juteux, les Pontis ne juraient que par l'argent. Les terres arables, qu'ils avaient ardemment cultivées pendant plus de trente ans, tenaient entre leurs ceps une marque de vin blanc connue à travers le monde entier : le *Nectaris*. Cet élixir voluptueux, mélange de grappes magnifiquement ensoleillées, parfumé d'agrumes et d'abricots, avait conquis les États-Unis et le Japon, en moins d'une décennie. Le personnage à l'origine de cette ascension s'appelait Gaston. Né le 14 juillet 1908 à Sens, petite commune de l'Yonne, il avait trouvé sa vocation de retour du front. Déporté au Moyen-Orient pendant deux ans, il avait découvert les subtilités du Liban, de la Syrie et de Chypre. Momentanément éloigné de son domaine pendant la Seconde Guerre mondiale, le front lui avait ouvert les narines. Plus qu'un maître de chai, Gaston se définissait comme un créateur de cépage. Marié à sa voisine de cellier, Albertine Peix, il avait agrandi son patrimoine en l'unissant à celui de la famille concurrente, comme pour mieux assurer son hégémonie sur les vins de Bourgogne. De cette union fructueuse, trois enfants virent le jour : Alphonse né le 1<sup>er</sup> avril 1932, Jean-Laurent né le 2 janvier 1934 et la petite dernière, Sylvie née le 15 mai 1936. Le nom de Pontis, qui résonnait tous les deux ans dans la maternité de Sens, avait vite trouvé une marque de fabrique estampillée par le talent de la famille.

Passionné par le droit des affaires, Alphonse Pontis choisit d'embrasser la carrière d'avocat. Entre *Les Raisins de la colère* et *L'Affaire Dominici*, l'homme de loi adorait plaider la cause des nantis. Son éloquence naturelle, subtilement mélangée à une petite dose de sarcasme, l'avait conduit au sommet du barreau d'Auxerre. Très vite devenu bâtonnier, Alphonse Pontis aimait s'enfoncer dans les sables mouvants des procès. Le jour de ses quarante ans, il convole en justes noces avec Jacqueline Busardi, fille d'un propriétaire de nombreux établissements de nuit à Ajaccio. Le mariage eut lieu en terre napoléonienne, ce qui ne plaisait pas beaucoup à Gaston Pontis. Intrigué par la coulée d'oseille qui semblait ruisseler sur l'île de Beauté, le patriarche s'était contenté de faire venir ses meilleurs crus. Importation qui aurait pu froisser Marc-Antoine Busardi,

lequel voyait d'un mauvais œil le mélange entre le rosé local et le blanc de Bourgogne. La cérémonie allait changer le cours du destin des deux dynasties. Une soudaine complicité venait de naître entre les deux chefs de famille. Voyant leurs intérêts communs monter à la hausse, ils pouvaient dormir sur leurs deux oreilles. Pour maintenir une certaine neutralité euphorisante, Alphonse et Jacqueline décidèrent de s'installer dans la région de Lyon. L'avocat continuerait à plaider, tandis que la commerçante continuerait à gérer une boîte de nuit de luxe, située non loin de la Croix-Rousse. Le clan Busardi jubilait. Le clan Pontis pleurait en voyant son aîné abandonner le cep pour le barreau. Gaston ne voulait pas perdre espoir. Il lui restait un fils qui pouvait encore virer de bord. Diplômé de la fameuse école de commerce parisienne HEC, Jean-Laurent avait subrepticement embrassé une carrière commerciale au sein de *Cuerpo*, une société argentine liée à la production et à la distribution de produits de luxe en Amérique du Sud. Engagé en qualité de directeur commercial, il avait bien évidemment ouvert le marché sud-américain pour les vins de son père. Beau parleur, le second des Pontis adorait les négociations. Diplomate dans l'âme, il préférait l'efficacité de la poignée de main au prestige de la robe. Le 22 mars 1962, il se marie à la fille d'un riche industriel de Buenos Aires, Maria Soledad Razon. De cette union, un fils légitime, Diego, Alphonso, Gaston Pontis, voit le jour le 15 octobre 1962 dans la capitale argentine. Le clan Pontis élargissait tendrement son cercle familial.

Un beau jour du printemps 63, la fille cadette, Sylvie, épouse un jeune officier de police, l'inspecteur Philippe Capricorne. De cette union naquirent des jumeaux Félix et Amélie, le 5 janvier 1963... au grand plaisir de leur père, qui voyait dans cette surprenante date tombant pile-poil sur le signe du Capricorne, une sorte de coup de pouce des étoiles. Auréolés par la naissance de ses petits-enfants, Gaston Pontis et son épouse Albertine nageaient dans le bonheur. La lignée des créateurs de cépage n'était pas en voie d'extinction. Marc-Antoine Busardi, voyant un policier s'approcher de sa tribu, marchait sur des œufs. Certes, le jeune flic commençait sa carrière, il ne représentait pas vraiment un danger. Mais qui sait, avec l'expérience, il pourrait facilement fourrer son nez dans l'odeur d'oseille répandue par son clan.

Deux familles venaient de s'unir pour le meilleur et pour le dire. La fortune des



Bourguignons ajoutée à celle des Corses remplissait naturellement un réseau d'influence tissé à grands coups de rouages politiques et commerciaux. Alphonse Pontis, avocat des deux parties, répondait toujours présent en cas de conflit avec des tiers. Depuis le mariage tardif d'Alphonse, l'amitié entre les deux hommes s'était solidement renforcée. Les compères n'avaient pas hésité à monter une SCI au Luxembourg pour sceller cette relation retentissante. Gaston Pontis avait acheté une petite propriété dans les environs d'Echternach. Soucieux de préserver le patrimoine des deux parties, messieurs Busardi et Pontis seniors avaient bâti un véritable empire. Avec les dividendes et les bénéfices de leurs exploitations, Gaston et Marc-Antoine avaient, en moins de dix ans, mis deux générations à l'abri. Ils avaient commencé petit avec la SCI du Grand-Duché. Les avocats d'affaires, amis d'Alphonse, leur avaient ensuite ouvert des perspectives inimaginables à travers un plan de défiscalisation à toute épreuve... comprenant des comptes au Panama et à Saint-Martin. Ils venaient, à juste titre, de nommer leur dernière société offshore, *Busantis*, en prenant la moitié de chaque nom de famille. L'aventure dans la finance devenait une épopée. Leur complicité ressemblait à un scénario destiné à écrire l'histoire des deux familles. Le plus surprenant dans toute cette mise en scène, c'est qu'aucun membre des deux clans ne convoitait le capital de l'autre. En effet, personne n'était au courant de l'étendue du patrimoine global. Seul Alphonse, en sa qualité d'avocat, donnait de bons conseils à ses aînés, tout en supervisant les actifs de la nouvelle coalition.

*15 janvier 1982.*

Premier coup de théâtre : le groupe Busantis, avec une SCI immatriculée au Panama, fait l'objet d'une enquête des services fiscaux français. Un redressement en ligne de mire pour cette colonne aux vertèbres acérées.

*1<sup>er</sup> février 1982.*

Les deux clans se réunissent à l'occasion de l'anniversaire de la petite Émilia, fille d'Alphonse et de Jacqueline, en soufflant ses neuf bougies, la jeune héritière illumine le visage de ses grands-pères. Les deux dinosaures, qui avoisinaient les



soixante-quinze ans, décident de mener leur propre enquête sur ce qu'ils appelaient « une dénonciation calomnieuse ». L'honneur des Corses était en jeu. La réputation des Bourguignons affichait péril en la demeure. Qui aurait pu en vouloir à ce point à ces deux hommes qui protégeaient leur descendance ? Il leur fallait des coupables, tout au moins un coupable. Marc-Antoine avait toujours vu d'un mauvais œil le mariage de la fille de son compère avec un policier. Il pensait que le policier aurait pu prévenir ses collègues de la brigade financière. Frustré par l'étroitesse de son salaire ou guidé par un sentiment de professionnalisme exacerbé, le flic aurait pu passer à table. Gaston pensait aussi à un complot entre maffieux, une sorte de *Vendetta* où la jalousie prenait le pas sur le respect. Pour la première fois en dix ans, les deux chefs de famille n'étaient pas sur la même longueur d'onde. Qu'à cela ne tienne, ils devaient trouver une solution pour préserver leur comptabilité d'un éventuel coup de griffe du fisc. En catimini, ils organisèrent une petite réunion avec des gens peu recommandables, mais totalement dévoués au clan Busardi.

### *Le jour du printemps 1982.*

Une lettre arrive dans la boîte des deux patriarches. Le détective qu'ils avaient engagé pour suivre cette affaire de dénonciation leur offrait un pont d'or. Dans la missive, l'homme précisait qu'il avait fait chanter un employé des impôts en échange d'informations. Le fonctionnaire accumulant de nombreuses dettes de jeu avait tout balancé.

La dénonciation a été envoyée au ministère des Finances sous forme de lettre anonyme, mentionnant de remarquables précisions sur les actifs de Busantis. Une personne mal intentionnée en voulait à l'un des deux clans. Gaston et Marc-Antoine, après une rapide conversation téléphonique, retrouvent leur solide amitié. Tous deux empreints d'un esprit revanchard pensaient qu'un traître se trouvait caché dans leur environnement le plus proche, c'est-à-dire leur propre famille.

*1<sup>er</sup> avril 1982.*

Alors qu'il souhaitait commémorer avec dignité les cinquante ans de son fils aîné, Gaston Pontis est retrouvé mort sur une route départementale près d'Auxerre. La gendarmerie, présente sur les lieux, alerte tout de suite sa famille. Un officier livre son rapport officiel : « l'homme a raté un virage. Il aurait pu s'assoupir en conduisant ». La famille Pontis est en état de choc, la famille Busardi en état de vigilance.

Les obsèques ont lieu trois jours plus tard, resserrant les liens entre Marc-Antoine et son gendre. Jean-Laurent et sa sœur cadette se rapprochent indubitablement de l'inspecteur Philippe Capricorne. Outre la question de l'héritage, le clan venait de se diviser en deux parties bien distinctes. L'inspecteur, qui ne voulait pas vraiment s'acoquiner au clan familial de son beau-père, venait ouvertement de prendre position. Il souhaitait par-dessus tout éclaircir cette histoire d'assoupissement, qui, selon lui, ne reflétait pas la véracité des faits. Gaston avait pris le volant le matin de bonne heure et faisait preuve d'une certaine dextérité au volant, n'ayant nullement abusé d'alcool ou de somnifères. Le rapport médical accablant conclut à une faiblesse dans l'attention due à l'âge du conducteur. Gaston avait soixante-quatorze ans, des nerfs d'acier, et une condition physique remarquable. Quelque chose clochait dans ce dossier. Alphonse et Philippe le savaient. L'avocat et le policier n'étaient pas nés de la dernière pluie. Tous deux savaient que cet endormissement suspicieux représentait la suite logique d'un plan de déstabilisation du clan familial. Partagés entre loyauté à leurs proches et conscience professionnelle, l'aîné des Pontis et l'inspecteur Capricorne feraient désormais équipe. Avec un solide carnet d'adresses dans le milieu des affaires, maître Pontis préparait déjà sa stratégie. Il comptait demander la nomination d'un expert pour évaluer les dommages causés au véhicule, de manière à démarrer sa vengeance avec des éléments concrets. La vieille Mercedes conduite par son père n'était pas de la première fraîcheur. Elle faisait l'objet de révisions régulières, étant seulement utilisée pour de petits parcours. Le policier comptait utiliser son relationnel dans la police. Coup de chance pour le gendre de la victime, il connaissait bien l'inspecteur chargé de l'enquête. Ils étaient de la même promo et avaient travaillé ensemble pendant quatre ans. Capricorne retrouvait son ancien camarade de promo... l'inspecteur Fernand Lamie.